

Ciné-Bulles

Les amours d'une blonde : commentaire critique / *Poupoupidou* de Gérald Hustache-Mathieu, France, 2010, 102 min

Zoé Protat

Volume 29, numéro 3, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64526ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Protat, Z. (2011). Les amours d'une blonde : commentaire critique / *Poupoupidou* de Gérald Hustache-Mathieu, France, 2010, 102 min. *Ciné-Bulles*, 29, (3), 8-9.

Les amours d'une blonde



ZOÉ PROTAT

Auteur de polars à la petite semaine, David Rousseau se rend à Mouthe, trou perdu du nord-est de la France, pour régler une affaire de succession. En panne d'inspiration, l'écrivain est profondément troublé par la mort tragique de Candice Lecoœur, starlette du cru, image publicitaire d'un fromage et miss météo court vêtue. La blonde demoiselle est retrouvée un tube de somnifères à la main, enfouie sous la neige, en pleine zone frontalière entre la France et la Suisse: un *no man's land* qui, n'existant pas juridiquement, relègue aux oubliettes toute investigation policière. Mais au « suicide » de Candice, *pin-up* désenchantée qui s'identifiait au destin funeste de Marilyn Monroe, David Rousseau n'y croit pas. Armé des journaux intimes de la jeune femme et aidé par un gendarme caustique, il décide de mener l'enquête « comme James Ellroy ».

Le titre, irrésistible, est à la fois révélateur et trompeur: le deuxième film de Gérald Hustache-Mathieu sera pétillant, irrévrencieux, décalé... mais pas seulement. Cinq ans après *Avril*, tendre chronique ensoleillée sur l'éveil à la vie d'une jeune reli-

gieuse, le réalisateur remet le couvert avec son actrice fétiche, Sophie Quinton. Si le premier long métrage avait conquis par sa fraîcheur de ton, le second se présente d'emblée comme beaucoup plus ambitieux. Vrai/faux *thriller* campé dans un paysage glacial, **Poupoupidou** est une œuvre sur le fil du rasoir, expérimentant de manière audacieuse l'art délicat des ruptures de ton. Polar classique, comédie noire, drame mystérieux? Hustache-Mathieu refuse de faire un choix clair, ce qui pourrait en déstabiliser certains. Nous préférons quant à nous l'en féliciter, car le mélange des genres est sans contredit l'une des plus grandes qualités de son film. Grâce à un scénario aux dialogues ciselés, on rit souvent. Certaines scènes confinent joyeusement à l'absurde et lorsque le réalisateur s'amuse à recréer la publicité du fromage « Belle de Jura », hilarante de ringardise, on tombe carrément dans le burlesque. Mais dans cette odyssée post-mortem d'une jeune beauté déchuë, on rit surtout noir ou jaune bien sûr, d'un humour décalé tout à fait original.

L'affection que le réalisateur porte à ses personnages principaux est palpable dans

chaque plan. Ces *losers* magnifiques ne se rencontreront jamais, à part peut-être à travers une lettre bien tardive... et pourtant, ils ne cesseront de dialoguer, de se croiser, de se répondre. Adulé par toutes ces lectrices qui « craquent pour l'inspecteur Walter », David Rousseau aimerait tant être un grand écrivain reconnu par la critique. Si jolie mais bardée de complexes, Candice aurait tant aimé être mannequin ou actrice et apprendre, bref exister... Quant au gendarme de la ville, il rêve de police canadienne et de FBI. Reliés par le désir d'aller au-delà de leur réalité, ils font de la modeste Mouthe le théâtre de leurs chimères. Tous travaillent à s'inventer une vie. Est-ce grâce à Candice, qui n'est pourtant plus de ce monde, que Rousseau pourra enfin réussir la sienne? C'est ce que le film laisse deviner par sa conclusion mi-figue mi-raisin.

Dans **Poupoupidou**, les clin d'œil et les citations abondent. Évidemment, on pense à un cinéma américain autrefois réellement indépendant, aujourd'hui toujours un peu intello, qui fait depuis des lustres le bonheur des cinéastes français. On pense aussi



au cinéma scandinave, à ses décors enneigés bien sûr, mais surtout à son économie de verbe, à ses étranges personnages, à ses saillies drolatiques inattendues. Si elle se veut réaliste, l'enquête menée par David Rousseau n'est pas pour autant vraisemblable. Le but avoué étant ici de se réapproprier les codes du polar pour mieux les détourner de manière créative, l'énigme policière comportera donc son lot de bizarreries (Rousseau s'introduit partout et met la main sur des preuves inespérées de façon totalement cocasse) et de mystères plus ou moins élucidés (la récurrence constante du chiffre 5 qu'on retrouve régulièrement dans le décor). Jean-Paul Rouve hérite ici d'un rare rôle « en retrait », qui bénéficie toutefois de son inénarrable sens de la répartie. Les seconds rôles, tous très réussis, reprennent plusieurs types classiques de la petite ville de province : le policier bourru, la coiffeuse bavarde, les jeunes exaltés ou taciturnes.

Formellement, le film tire parti de la grandeur des paysages enneigés qui, s'ils peuvent paraître banals pour un spectateur québécois, surprennent dans un cadre

français. Ces espaces ouverts, ce sont ceux d'une Amérique quasi mythique, une Amérique de carte postale, mais surtout de cinéma. Ce territoire fantasmagique est tout d'abord incarné par le personnage-mirage de Marilyn Monroe. Fatale, mutine mais fragile, Candice reprend toutes les poses célèbres de son idole et va, comme elle, se brûler les ailes dans l'amour, la psychanalyse et les médicaments. Le parallèle entre les deux jeunes femmes est poussé à l'extrême : Hustache-Mathieu filme son actrice sur fond de velours rouge, la met au centre d'une partie de jokari endiablée (citation directe à **The Misfits** de John Huston) et lui fait chanter à son amour déçu un « Happy Birthday » des plus désespérés. D'autres références sont plus subtiles, par exemple lorsque les classiques musicaux de l'époque (*California Dreamin'* ou *I Wanna be loved by you*) sont repris dans des versions minimalistes, désincarnées, totalement modernes.

D'une liberté de ton rafraîchissante, **Poupoupidou** est ce qu'on pourrait appeler une belle surprise. Évidemment, le menu est chargé et parfois un peu inégal,

mais la maîtrise de l'ensemble arrive sans peine à convaincre. Cette histoire d'amour onirique et improbable entre une morte et son « sauveur » est pleine de charme. Et en prenant un malin plaisir à jouer avec les différents genres cinématographiques et leurs codes respectifs, Gérald Hustache-Mathieu propose un véritable ovni dans l'univers du cinéma français, ce qui est en soi admirable. (Sortie prévue : 26 août 2011) ▀



France / 2010 / 102 min

RÉAL. Gérald Hustache-Mathieu **SCÉN.** Gérald Hustache-Mathieu et Juliette Sales **IMAGE** Pierre Cottreau **SON** Pierre André et Franck Duval **MUS.** Stéphane Lopez **MONT.** Valérie Deseine **PROD.** Isabelle Madeleine **INT.** Jean-Paul Rouve, Sophie Quinton, Guillaume Gouix, Olivier Rabourdin **DIST.** Axia Films